Bernard Cazeneuve en virée anti-FN dans l'Est (Le Figaro)

06/03/2017 à 23h41

Le premier ministre a profité de sa tournée en Meurthe-et-Moselle pour dézinguer à tout va le parti de Marine Le Pen.

Avant de rendre son tablier, le locataire de Matignon semble, toutefois, s'être fixé un dernier objectif: transformer chacun de ses déplacements en opération anti-FN – il sera bientôt à Oignies, dans le Pas-de-Calais et à Vitrolles, dans les Bouches-du-Rhône. Le voilà donc dans l'Est, sur ces terres ouvrières, pour visiter cette usine de 2900 salariés, symbole d'une remarquable réussite industrielle. Les chaines de montage y fonctionnent à plein régime pour fabriquer des utilitaires, les fameux Master, qui sont exportés dans le monde entier.

S'adressant au personnel de l'usine, Bernard Cazeneuve mitraille le parti de Marine le Pen: «Si demain le protectionnisme est partout, où exportera-t-on ce que vous fabriquez ici?, argumente-t-il. Cette idée qu'on pourrait exporter ce qu'on fait [en France], en empêchant ceux qui exportent vers chez nous de continuer à le faire, c'est une

illusion, un mensonge, une impasse.»

En fin d'après-midi, arrêt à Longwy, près de la frontière avec le Luxembourg. Devant les élus locaux, il reprend son bâton de pélerin. «Marine le Pen ne propose rien pour la reconversion des sites miniers», «rien pour remplacer les aides de la Pac» pour les agriculteurs, tonne-t-il. Pire, son parti «soutient les pires régimes» et prône l' «exclusion» en voulant interdire aux enfants des familles d'immigrés clandestins, l'accès à l'école de la République.

Pas un mot, en revanche, dans ses diatribes, sur les déboires de la droite. Ni sur la campagne de Benoît Hamon, que le premier ministre soutient du bout des lèvres. Ni sur celle d'Emmanuel Macron, son ancien collègue du gouvernement. Non, le premier ministre a choisi la même approche que le chef de l'Etat, auteur d'une tribune sur l'Europe: essayer d'exister, à défaut de peser, en dénonçant la «menace» FN. Moins compliqué que de descendre dans l'arène de la campagne.

Le Figaro

Merci à **Pythéas**